



Salle du seau enlevé

La salle du seau enlevé (6) se trouve, à mi-hauteur environ, entre le plancher et la première corniche d'étage : en effet, les corniches de finition à l'extérieur ne coïncident pas avec le niveau des planchers à l'intérieur de la tour. Dès le début du XIV^e siècle, les reliques et les biens précieux de la cathédrale ainsi que les documents de la communauté étaient conservés ici et dans l'espace actuel qui permet d'y accéder. La salle doit son nom au seau en bois et en fer qui, selon la tradition, fut dérobé par les Modénais dans un puits public situé via San Felice, au centre de Bologne, durant la bataille de Zappolino (1325). Ce vil trophée de guerre fut vite thésaurisé et devint un symbole de la ville; il fut rendu célèbre par le poème héroï-comique d'Alessandro Tassoni, publié en 1622, dans lequel on peut lire:

*Mais le seau fut enfermé aussitôt
dans la grande tour où il est encore conservé
comme trophée, accroché tout en haut,
par une grande chaîne à des pierres cintrées.*

L'original est aujourd'hui conservé, pour des motifs de sécurité, dans l'hôtel de ville, et c'est une copie qui est accrochée à la chaîne suspendue au centre de la salle. Entièrement décorée de fresques, la salle se présente comme un grand écran, ouvert sur un ciel étoilé à travers une grille aux mailles carrées qui reprennent le motif de la grille d'entrée, probablement pour que la lumière puisse éclairer le seau. La décoration, aux caractéristiques gothiques, date donc très probablement du XIV^e siècle. Elle est intéressante car elle reflète l'importance attribuée à cette salle, en particulier l'utilisation du motif de la fourrure du écureuil sibérien , autrefois utilisée pour le manteau des empereurs.

Salle des outils scientifiques

Depuis cet étage (5), où arrivaient les cordes des cloches, on peut observer la structure intérieure de l'édifice : un puits libre de plus de 20 mètres de hauteur, avec les rampes de l'escalier en maçonnerie qui coupent les quatre piliers d'angle et semblent ne pas tenir compte des grandes fenêtres auxquelles, parfois, elles se superposent. En 1898, pour vérifier la pente de la tour, des mesures furent réalisées au moyen de deux fils à plomb accrochés à la pointe sur différentes verticales. Les tasseaux de marbre, qui fixaient les points de repère pour les mesures suivantes sont visibles dans le sol, à chaque étage. Depuis 2003, le contrôle de la pente est assuré par un système automatique de mesure, bien visible en raison de la présence d'un tube en cuivre contenant un pendule électronique, qui couvre toute la hauteur de l'espace; il fait partie d'un plus vaste ensemble d'instruments installé pour contrôler dans le temps les mouvements de la tour et de la cathédrale. Tous ces capteurs sont reliés à un ordinateur qui enregistre et archive les mesures que des techniciens spécialisés seront ensuite chargés d'interpréter. La maçonnerie apparente est réalisée avec des briques de réemploi provenant du pillage d'anciens édifices de la Mutina (Modène) romaine qui fut recouverte d'épaisses strates de sédiments alluviaux.

Salle des Torresani

C'est dans la salle des Torresani (4), située au cinquième étage et achevée durant l'année 1184, qu'étaient logés les « Torresani », des gardiens au service de la cité ; leur présence est documentée à partir de 1306 et jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle. Ils veillaient sur la ville, donnaient le signal de l'ouverture et de la fermeture des portes et sonnaient les cloches pour donner l'heure, pour alerter la population en cas de danger et lors des événements publics. À la fin du XVI^e siècle, la salle des Torresani fut partiellement transformée en belvédère, ouvert sur le château ducal : deux bancs élégants furent ajoutés et une fresque, qui représentait les armoiries de la communauté de Modène surmontées de l'aigle de la famille d'Este portant la couronne ducale, probablement repeinte au début du XVIII^e siècle, fut réalisée. L'escalier en colimaçon, qui conduit au clocher, est intégré dans le pilier d'angle situé au nord-ouest. L'intérieur de la tour comprend huit colonnes et chapiteaux, datant probablement de la fin de la deuxième campagne de construction de la tour (environ 1180) ; deux des chapiteaux présentent des scènes figuratives complexes. Ce sont les thèmes de la musique et de la danse qui sont représentés sur le chapiteau de David («trifore» orientale) ainsi que sur certains reliefs d'angle extérieurs de la troisième corniche d'étage (« marcapiano »). On reconnaît, parmi les scènes sculptées, un homme barbu à la tête couronnée qui joue de la harpe, représentation du roi David qui, au Moyen Âge, était considéré comme le père spirituel des arts. Le chapiteau des juges («trifore» méridionale) représente les bonnes et les mauvaises sentences: il s'agissait probablement d'un memento pour le juge qui s'apprêtait à prononcer une sentence. Une inscription rappelle en effet qu'un juge inique corrompu par l'argent rendra un jugement non conforme à sa conviction. Il est impossible de savoir si les chapiteaux figuratifs furent destinés à l'origine à la Ghirlandina ; néanmoins, les thèmes religieux de l'un et civil de l'autre font écho à la fonction bivalente de la tour, qui était à la fois le campanile de la cathédrale et la tour citadine.

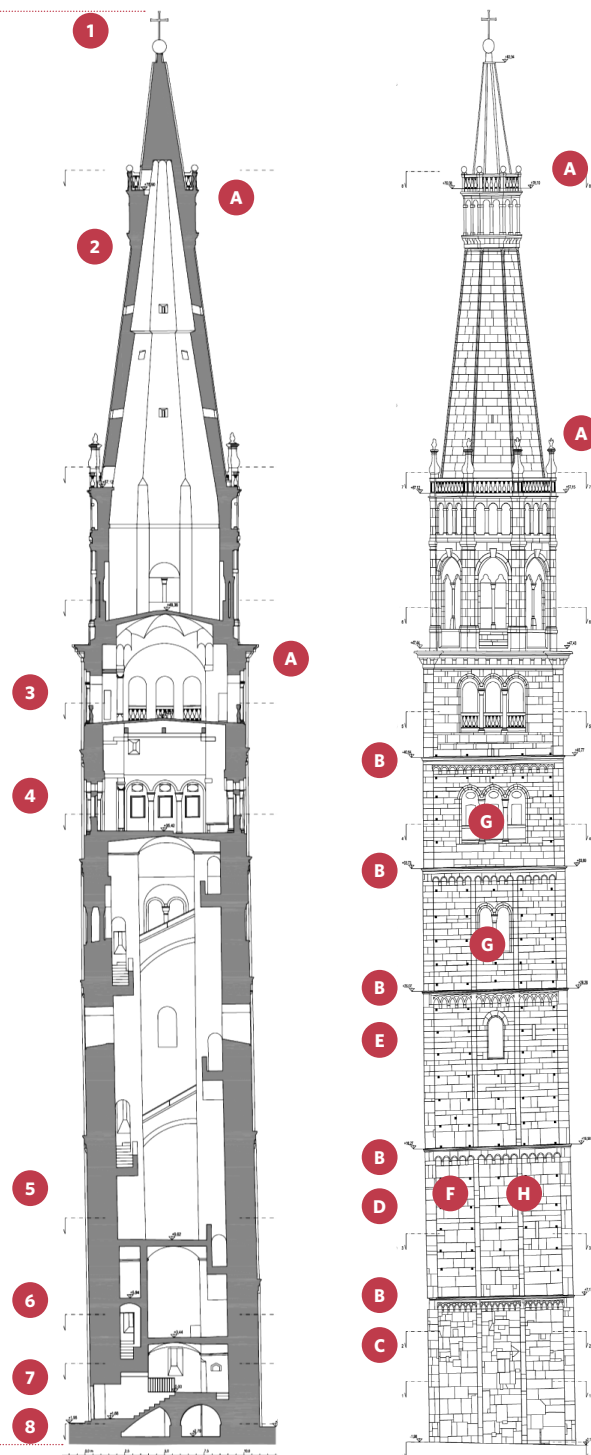
Flèche

La partie octogonale et la flèche haute (2), achevées en 1319 sous la direction d'Anselmo da Campione, forment un seul

espace de 30 mètres de haut. La structure en briques au format médiéval est revêtue à l'extérieur de dalles en pierre, remplacées entre 1890 et 1896, dont les plaques de fixation en métal, visibles, sont réparties en haut sur les murs. Seule la partie finale, revêtue de plomb à l'extérieur, a conservé les dalles en pierre les plus anciennes. À l'intérieur, où les murs sont crépis, des restaurations, réalisées entre 2008 et 2009, ont permis de mettre au jour un fragment de fresques datant du XIV^e siècle, visible audessus des plaques qui rappellent les interventions passées ; des traces de couleur gris foncé sont également présentes au sommet. L'intérieur de la tour devait être entièrement décoré autrefois. Le magnifique escalier en colimaçon réalisé en 1609, dont les 119 marches permettent d'accéder aux deux balcons extérieurs, suit l'inclinaison des murs et atteint un dénivelé de plus de 28 mètres. Les bois utilisés sont le chêne, le peuplier et l'épicéa. L'escalier est soutenu par de fines consoles en fer qui présentaient de graves affaiblissements et qui ont donc été récemment renforcées par vingt-deux nouvelles consoles, réalisées de manière à être facilement retirées sans altérer l'ancienne structure. Sur les huit bifores qui soulignent la façade extérieure, quatre sont aveugles. Les chroniques mentionnent le fait que, suite aux dégâts causés par le tremblement de terre de 1501, cet étage fut consolidé grâce à un revêtement de renfort placé tout autour du parement en pierre extérieur. C'est pour consolider la structure et empêcher le glissement des façades inclinées qu'au XVI^e siècle une série de tirants fut disposée en étoile dans la partie pyramidale de la flèche ; une autre série de chaînages anciens est placée à l'imposte de la voûte du plancher. Les deux systèmes n'étant pas totalement fiables, deux nouveaux ceinturages extérieurs ont été positionnés en 2010.



Tour Civique (Ghirlandina)



La construction

Symbole de la ville de Modène, la tour Ghirlandina, édiflée en beffroi de la cathédrale, sur le côté nord, doit probablement son nom aux balustrades qui entourent la flèche comme deux guirlandes **(A)**. En l'absence de sources historiques directes sur les premières phases de la construction, la chronologie de l'édification fait encore aujourd'hui l'objet de débats.

D'après les analyses effectuées à l'occasion de la récente campagne de restauration, qui s'est achevée en 2011, le chantier de la tour fut étroitement lié à celui de la cathédrale. La construction de la tour, qui a débuté au début du XII^e siècle, s'est terminée en 1319.

Au cours du XVI^e siècle, des travaux de restauration furent réalisés sur le fût octogonal et, en 1588, sur la flèche qui fut légèrement surélevée. L'édifice évolue, au fil du temps, grâce à diverses interventions : construction de l'escalier en bois à l'intérieur de la flèche **(2)** en 1609, démolition des magasins adossés à la tour à la fin du XIX^e siècle puis, en 1901, ouverture de l'entrée actuelle sur la rue Lanfranco **(8)**. La tour est rattachée à la cathédrale par deux arches construites au cours du XIV^e siècle puis restaurées au début du XX^e.

La tour, qui est le campanile de la cathédrale, a joué dès l'origine un rôle citadin primordial : le son de ses cloches rythmait la vie de la ville, donnant le signal de l'ouverture des portes des murs d'enceinte et alertant la population pour qu'elle se rassemble en cas d'alarme et de danger. L'étage dit des « Torresani » **(4)** accueillait en effet l'habitation des gardiens. Ses murs puissants renfermaient également la « Sacristie » de la commune, où étaient conservés les archives de la ville **(7)**, les reliques et les biens précieux de la cathédrale **(6)**.

La tour, qui appartient aujourd'hui à la ville, abrite toutes les cloches **(3)** qui scandent les offices religieux de la cathédrale.

La haute silhouette (près de 90 mètres) de la Ghirlandina est formée d'une partie à base carrée de 11 mètres de côté et de 50 mètres de haut, surmonté d'un fût octogonal et d'une flèche haute, couronnée d'une sphère dorée et de la croix **(1)**.

Jusqu'au niveau du plancher du clocher **(3)**, la tour est construite avec des matériaux de remploi de la cité romaine

: la structure en brique est revêtue de pierres naturelles – vingt-deux types de pierre différents – provenant du nord de l'Italie, de l'Istrie et de la Turquie.

L'étage des cloches et la flèche ont été édiflés avec des matériaux spécialement achetés dans ce but.

La Ghirlandina est inclinée en direction du Sud-Ouest à cause d'interactions avec le sol, et la pente varie selon les étages en raison des corrections de verticalité entreprises au fil du temps suite aux affaissements qui se produisirent dès les phases de construction.

L'appareil décoratif

La tour est ornée d'un riche appareil décoratif constitué de cinq corniches d'étage à arceaux et modillons sculptés **(B)**. Les trois premières corniches de finition sont enrichies de sculptures d'angle qui représentent des figures fantastiques **(C)**, des animaux **(D)** et des figures humaines **(E)**.

Au deuxième étage, sur le côté est, trois panneaux d'origine romaine, représentent des éléments végétaux et des animaux **(F)**, ainsi qu'au troisième étage, sur le côté sud, orné d'une tête de méduse.

Les bifores et les trifores du cinquième étage sont décorées de magnifiques chapiteaux **(G)**, dont 19 sont situés à l'extérieur et 8 à l'intérieur de la salle des Torresani.

On reconnaît sur les chapiteaux et les nombreux protomés humains ou d'animaux des modillons, ainsi que sur les reliefs d'angle de la troisième corniche, les mêmes types et modalités d'exécution que ceux des chapiteaux de la porte royale de la cathédrale et des soutiens de la tribune, datant d'une époque comprise entre le XII^e siècle et le XIII^e siècle.

C'est en 2011 qu'ont été retrouvées des traces de décorations rouges sous les arceaux de la deuxième corniche, sur le côté est **(H)**.

Il s'agit d'une frise de fleurs de lys, datant de la première moitié du XIII^e siècle, qui pourrait être l'oeuvre des maîtres Campionesi: une découverte importante qui apporte un éclairage sur la décoration des monuments à l'époque médiévale.



Informations et réservations obligatoires des billets d'entrée sur

www.visitmodena.it



Pour plus d'informations: IAT (Information et accueil touristique)

Piazza Grande 14
41121 Modena
+39 059 2032660
info@visitmodena.it
www.visitmodena.it

Torre Ghirlandina
torreghirlandina@comune.modena.it

[torre.ghirlandina](https://www.instagram.com/torreghirlandina)

[torreghirlandina](https://www.facebook.com/torreghirlandina)

